

A detailed ceramic diorama of a pond scene. In the center, a large trout with a white stripe and red spots is swimming. To its right, a large crayfish is visible. The scene is filled with various green plants, lily pads, and small white flowers. The background shows more of the pond and surrounding foliage.

Charles-Jean Avisseau (1796 – 1861)

Grand bassin rustique, 1854

Grand groupe rustique, 1855

SERVICE
MUSÉE
• DES •
BEAUX
- ARTS
TOURS

éducatif



SOMMAIRE

Reproduction de l'œuvre	Pages 3-5
Consignes pour votre visite	Page 6
Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques	Pages 7-10
1.1. Biographie	Page 7
1.2 Contextualisation historique et artistique	Pages 7-8
1.3 Approche technique	Page 9-10
Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée	Pages 11-14
2.1 Conseils pratiques	Page 11
2.2 Lecture d'une œuvre	Pages 11-14
Bibliographie	Page 15



Charles-Jean Avisseau, *Grand groupe rustique*, 1855



Charles-Jean Avisseau, *Bassin rustique*, 1854



Charles-Jean Avisseau, *Grand bassin rustique*, 1854

Consignes pour votre visite

A transmettre de façon obligatoire à vos élèves et étudiants

- **Ne pas toucher les œuvres.**
 - **Ne pas s'appuyer sur les murs.**
 - **Parler à voix basse lors de la circulation dans le musée.**
 - **Faire asseoir les élèves devant les œuvres en veillant aux reflets qui peuvent nuire à l'étude de celles-ci.**
 - **Utiliser uniquement des crayons de papier pour l'éventuelle prise de note.**
- **De la discipline de tous dépend la tranquillité des autres visiteurs et la conservation d'œuvres qui ont traversé les siècles.**
- **Bonne visite à toutes et à tous**



Partie 1 : Pour préparer votre visite, les ressources pédagogiques

1.1 Biographie

Charles-Jean Avisseau (1796-1861) est initié par son père au métier de tailleur de pierre. Pour son quinzième anniversaire, il lui offre un assortiment de couleurs et une palette pliante dont il fera bon usage. Encouragé par son oncle, maître jardinier à Tours et stimulé par ses fréquentes balades en bord de Loire, le jeune homme multiplie les esquisses et dessins.

Il débute sa formation de céramiste dans une faïencerie de Saint-Pierre-des-Corps, puis entre en 1825 comme contremaître dans la fabrique de Beaumont-les-Autels, propriété du baron de Bésenal. C'est en contemplant les collections privées de son employeur qu'il découvre deux « figulines rustiques » de Bernard Palissy. Les œuvres du célèbre céramiste né à Saint-Avit en Saintonge en 1510 et mort à la Bastille de Paris en 1590 lui laissent une forte impression.

Avisseau s'établit à Tours en 1829. La construction d'un premier four sur un terrain proche du boulevard Heurteloup lui permet de produire des sculptures en terre cuite. Il a ainsi réalisé une multitude d'œuvres religieuses pour les églises tourangelles. En parallèle de cette activité « alimentaire », Avisseau n'a de cesse d'expérimenter de nouveaux procédés de fabrication afin de redécouvrir le secret de production des émaux du maître potier saintongeais. Ses notes éparses et traités expérimentaux (*Traité des couleurs*) nous permettent d'entrevoir les tâtonnements et la somme d'essais infructueux qui finissent cependant par aboutir en 1843.

Homme de son temps, il sait nouer de denses liens avec le monde de l'édition qui va chanter ses louanges. Ainsi le célèbre journal *l'Illustration* lui consacre un long article le 28 août 1847. Sur le modèle des *Vies des hommes illustres* de Plutarque, les journalistes établissent des parallèles entre le céramiste de la Renaissance et son héritier moderne (origines modestes, travailleur acharné, protection de mécènes éclairés permettant à ces artistes de « vivre en pauvreté honnête »...). Et puisque les deux hommes deviennent interchangeable, le potier de Tours jouit de l'autorité du maître de la Renaissance française. Son œuvre, loin d'être une banale copie, est investie du prestige historique de Palissy.

Dans le contexte des expositions industrielles et universelles du milieu du siècle, Avisseau réussit habilement à conjuguer le statut de l'art « désintéressé » et le développement mercantile de son entreprise. Sa boutique située près de la cathédrale de Tours expose ses productions comme de véritables œuvres d'art attirant la bonne société tourangelle mais aussi parisienne. Il faut dire qu'Avisseau multiplie les encarts publicitaires dans les gazettes pour vanter la qualité de ses productions. Profitant de l'établissement de la voie de chemin de fer, les Parisiens envahissent bientôt les rues de Tours, s'extasiant devant les monuments de la capitale ligérienne en cherchant la boutique de M. Avisseau. Le célèbre potier joua à l'évidence un rôle décisif dans la naissance du « petit Paris ».

Rattrapé par le cruel destin de Palissy, Avisseau mourut pourtant dans la pauvreté en 1861. Malgré ses revers de fortune, il a été l'un des principaux artisans de la reconnaissance des arts décoratifs par le grand public. De nombreux céramistes parmi lesquels Auguste-François Chauvigné (1829-1904), Joseph Landais (1800-1883) ou Léon-Antoine Brard (1830-1902) s'inscriront dans son sillage et se regrouperont sous l'appellation d'école de Tours.

1.2 Contextualisation historique et artistique

Au tournant des décennies 1820-1830, une mode lancée par des collectionneurs des arts décoratifs du Moyen-âge et de la Renaissance consiste à décorer les salons dans le style des cabinets de curiosité (*studiolo*) de la Renaissance. Le tout Paris romantique s'entiche de vases « de style Renaissance », d'assiettes peintes « dans la manière de Raphaël » mais aussi des figulines de Bernard Palissy. A la Renaissance, l'ornementation appelée " figulines rustiques " constituait un aspect original du dialogue

entre la nature, source importante d'inspiration, et son imitation dans l'art. Le XIX^e siècle s'inscrit directement dans la poursuite de cet esprit scientifique.

Dans cette varenne de Saint-Pierre-des-Corps, à une époque où le chemin de fer ne l'avait pas encore envahie, les fossés, les marais, les ruisseaux, que rien ne troublait, étaient riches d'une faune et une flore aquatiques. Des chasses et des pêches miraculeuses nous [Edouard et Charles-Jean Avisseau] fournissaient de précieux modèles.

« Les modèles. Etudes de la nature. », *Notes inédites de Charles-Jean Avisseau par Edouard Avisseau, fils de Charles Jean (Archives Avisseau)*

Je continuai pendant plusieurs années à suivre les traces du grand maître [Palissy] dans le travail d'exécution mais abandonnant cette voie ne consultant que la nature vivante, je m'appliquai à saisir le beau côté de ce champ si vaste qui ne se répète jamais.

Brouillon de lettre de Charles-Jean Avisseau daté de 1852 (Archives familiales)

Cependant les œuvres d'Avisseau s'inscrivent-elles dans une tradition purement naturaliste ? Sont-elles des illustrations scrupuleuses et réalistes de la faune et de la flore locales ? Une observation attentive révèle une multitude d'erreurs de détail voire d'aberrations anatomiques. De même, l'exactitude des rapports qu'entretiennent les animaux avec leurs milieux et les autres espèces est souvent mis à mal par des partis pris esthétiques d'Avisseau. A partir d'un modèle générique de l'animal, l'artiste brode selon sa fantaisie et rajoute des détails.

Ainsi, il est illusoire de caractériser précisément les vipères. A des caractères généraux, têtes triangulaires, couleur brun pâle, ligne dorsale en zigzag, l'artiste ajoute sa touche de fantaisie personnelle. Par ailleurs, le côtoiement de mollusques marins et d'eau douce dans un plat censé représenter un milieu de vie, est une aberration pour tout naturaliste. Ses « séquences d'histoire naturelle » sont avant tout des œuvres romantiques accordant une large part au merveilleux et à la fantaisie. Ce microcosme renvoie à une jungle originelle pleine d'émotions et d'illusions des *fairy paintings* de l'époque victorienne. Dans l'ombre des rochers et des végétations aquatiques, Avisseau nous révèle une vie insoupçonnée et fantasmagorique très éloignée du réalisme quasi photographique des adeptes de Darwin.

Au foisonnement du bestiaire répond un nombre d'espèces végétales réduit et répétitif. Pour les trois modèles présentés au musée, nous pouvons identifier la fougère, le lierre, les bratachium dotés de petites fleurs blanches à centre jaune et les plantains d'eau.

On introduit de grands rochers d'une pierre de la plus belle des couleurs, qui se trouve sur les côtes de Chine ; ils sont modelés avec goût et percés d'ouvertures à travers lesquelles on aperçoit plusieurs lointains. Ils renferment de profondes cavernes [...], réceptacles des serpents d'eau et d'autres monstres énormes. [...] On y voit végéter des herbes de toutes espèces ; des plantes rampantes et des arbustes qui croissent sur les rochers, tels que la mousse, le lierre terrestre, la fougère avec quelques arbres enracinés dans les crevasses.

Pierre Boitard, *Manuel de l'architecture des jardins*, 1854

Les XVIII^e et XIX^e siècles voient aussi se prolonger et même s'amplifier le goût pour l'Orient. Le terrain accidenté, les paysages pittoresques et la nature irrégulière « à la mode chinoise » sont sources d'inspiration pour l'aménagement de jardins et de parcs (Pagode de Chanteloup) mais aussi pour la réalisation de pièces de céramiques. Ainsi, le *Grand groupe rustique* recrée la nature pittoresque et sauvage, un univers hanté par le merveilleux et la mort.

1.3 Approche technique

Dès le XVIII^e siècle, l'engouement de nombreux amateurs éclairés pour les écrits de Bernard Palissy permettent aux plus talentueux céramistes de faïence, puis à ceux travaillant le grès, d'être considérés comme des artistes à part entière.

Travailler la matière première. Mais l'activité de Charles-Jean Avisseau ne se limite pas à concevoir des projets. Il contrôle tous les aspects de la production, de l'extraction de la matière première jusqu'à la dernière cuisson du produit fini. Il extrayait l'argile à Saint-Pierre-des-Corps à l'aide d'une pioche et la stockait en mottes dans un hangar aéré pour faciliter la dessiccation (élimination de l'eau dans l'argile). Une fois sèche, il l'épluchait pour éliminer les cailloux et racines. Il plaçait alors la préparation dans des bacs en bois remplis d'eau pour obtenir une barbotine. Ce mélange liquide est tamisé pour le débarrasser des sables. Après évaporation, la pâte est pétrie avec les pieds sur un plancher propre puis battue sur une table de pierre afin d'assurer une bonne homogénéité et une meilleure plasticité. Il ajoutait ensuite de l'alumine (sulfate acide d'alumine et de potasse) pour éviter les déformations des éléments les plus fins.

Moulage et modelage. Pour réaliser les plats ovales, tels que les *Bassins rustiques*, Avisseau utilisait la technique du **moulage à la croûte**. Un pain d'argile est battu sur une table de marbre puis une peau de chèvre est disposée sur une table, deux règles posées aux extrémités permettent de définir l'épaisseur de la pâte. Un découpage grossier permet alors de former une croûte qui est placée sur la girelle (plateau circulaire en plâtre ou en métal monté sur l'arbre du tour) pour être travaillée avec précision.

Pour réaliser les grottes comme le *Grand groupe rustique*, mais aussi les médaillons, les grands drageoirs, Charles-Jean Avisseau a utilisé la technique du **modelage**. Le principe d'élaboration est d'apporter successivement de la terre à modelage pour faire naître un volume en partant de l'intérieur vers l'extérieur. Le céramiste place des boulettes de terre aplaties avec les doigts pour obtenir un socle de terre. Puis avec des ébauchoirs et des mirettes, l'artiste peut affiner la forme, créer des creux, imiter la texture des rochers....

Un ébauchoir en buis



Une mirette courte coupante à bout triangulaire



La cuisson du biscuit. Charles-Jean Avisseau utilise des fours de conception simple inspirés de modèles anglais. Les pièces étaient placées dans des gazettes (enveloppe en terre réfractaire et poreuse de forme cylindrique) pour les protéger d'une chaleur excessive et d'une montée en température irrégulière.

Un premier temps de cuisson, nommé **chauffage à petit bois**, doit être lent pour atteindre progressivement 600 °C. L'eau de constitution de la terre s'évapore lentement. À 573°C, le quartz se transforme en cristobalite.

Dans un deuxième temps, la **cuisson à grand feu** qui dure sensiblement moins longtemps que la première étape, consiste à ajouter de menues buches de bois dans les chambres de combustion disposées en périphérie du four pour atteindre la température de 1200°C. Cette cuisson à grand feu donne toute sa solidité à la pâte. Les minéraux de l'émail forment un silicate sous l'effet de la chaleur. L'émail consiste donc après la cuisson en une mince couche de verre, qu'il soit mat ou brillant.

La préparation des couleurs. Elle était réalisée dans un fourneau construit en terre cuite, en briques et en fonte. Le céramiste y place des creusets contenant différents carbonates, oxydes, sels métalliques et de la matière minérale.

Couleurs	Ingrédients
Bleu	Cobalt, quartz, potasse, salpêtre et alcalin (plante marine réduite en poudre).
Brun	Rouille, limaille de fer et dioxyde de manganèse pour des teintes plus sombres.
Jaune	Base : Oxydes d'antimoine et de plomb (litharge). Jaune clair : Ajout d'oxyde d'étain. Jaune orangé ou jaune foncé : Ajout de limailles ou d'oxyde de fer, de rouille.
Noir	Cuivre, limaille de fer et oxydes de manganèse, de cobalt, de chrome et de nickel dans des proportions variables pour nuancer les teintes.
Rouge	Base : Argile cuite à différentes températures (rouge à 250°C, rouge-brun entre 250 et 1000°C, brun-noir à plus de 1000°C) puis ajout d'oxydes de plomb, de bore, de craie et de silice. Variante rose : Ajout d'oxyde d'étain et de chrome Rouge vif : Ajout d'oxyde de chrome
Vert	Base : Oxydes de cuivre rouge et de plomb, limaille de cuivre, vert-de-gris et chrome Vert-bleu : Mélange de la base avec du jaune

Cuisson de la glaçure à grand feu. Les glaçures en poudre étaient mélangées avec de l'eau et de la gomme arabique puis apposées en couche plus ou moins épaisses à l'aide de différents pinceaux aux noms haut en couleur (petits-gris, queue de morue...) sur le biscuit afin de varier les effets (nuagés, dégradés...). Le céramiste ajoute alors des fondants qui permettent de fixer les couleurs sur le biscuit et de leur donner un aspect brillant. Avisseau devait procéder à de nombreuses cuissons car chaque glaçure devait être chauffée à une température bien précise. Cette multiplication d'opérations rendait le travail long et délicat. La moindre erreur pouvait mener à une brisure du plat. Enfin une glaçure incolore recouvrait l'ensemble de la pièce.



Partie 2 : Pistes de travail pour votre visite au musée

2.1 Conseils pratiques

Une tradition bien ancrée consiste à fournir aux élèves un questionnaire à remplir au fur et à mesure de la visite. Tout en vous laissant pleine liberté pédagogique, nous vous conseillons de ne pas utiliser ce support. Il est effectivement dommage que les élèves passent plus de temps le nez sur leur feuille (ou sur celle de leur voisin !) qu'à observer l'œuvre en elle-même. Vous devez être le médiateur prioritaire entre l'œuvre et vos élèves. Faites asseoir vos élèves face à l'œuvre.

La durée d'attention des élèves est fort variable mais nous vous conseillons de ne pas excéder 1H30 de visite. Compter une vingtaine de minutes pour l'analyse détaillée d'une œuvre.

2.2 Lecture d'une œuvre

La méthodologie de lecture de l'œuvre est commune à tous les niveaux. Cependant, on est en droit d'attendre des élèves de cycle 4, de ceux du lycée et à fortiori du supérieur, qu'ils connaissent les grandes phases de lecture d'une œuvre artistique.

La démarche détaillée d'analyse que nous vous proposons doit être menée de façon stricte sur la première œuvre que vous observez. Elle doit permettre d'intégrer une trame de lecture reproductible sur les œuvres suivantes mais aussi de comprendre des codes récurrents (positionnement, grandeur des personnages...)

- Phase 1 : Observation silencieuse de l'œuvre

Laissez du temps pour observer l'œuvre en donnant des consignes aux plus jeunes : nombre d'animaux, rapports entre eux, lieu où se déroule l'action, couleurs dominantes...

- Phase 2 : Questionner les élèves de façon méthodique

Pour chacune des réponses apportées, exigez que l'élève formule une phrase et justifie sa réponse par la description d'éléments du tableau. Reprendre systématiquement la réponse en précisant le vocabulaire.

Charles-Jean Avisseau, *Grand groupe rustique*, 1855

Questions	Réponses attendues
Analyse de l'objet artistique	
Quel est le matériau qui a permis de réaliser cette œuvre ?	De l'argile qui est cuit puis verni (vous pouvez plus ou moins vous étendre sur les méthodes selon la réceptivité et le niveau des élèves). Il s'agit d'une céramique en ronde-bosse dont la face arrière est moins détaillée. Était-elle destinée à être plaquée contre un mur ?
Qui a réalisé cette œuvre ?	Le nom du céramiste est écrit sur une pierre en bas de l'œuvre. Il s'agit de Charles-Jean Avisseau. Il a redécouvert les secrets de fabrication d'un célèbre céramiste du XVI ^e siècle, Bernard Palissy. Le commanditaire de l'œuvre a fait représenter son blason à l'entrée de la grotte.
Le lieu	
Où se passe la scène ?	Dans la nature, sur un rocher. Une grotte est visible au centre de la céramique.
Quels éléments végétaux sont-ils présents ?	Un arbre mort. Des branches de chêne, du lierre et des fougères. Des bractachium dotés de petites fleurs blanches à centre jaune.
Personnages	
Y a-t-il des êtres humains ?	Aucun, je ne vois que des animaux.
Classer les animaux en fonction de leurs apparences	
Demander aux élèves d'observer avec attention l'œuvre et de classer les animaux en différents groupes en fonction de leurs apparences.	
Animaux à plume/Oiseau	Un rapace et plus précisément un faucon crècerelle.
Reptiles, batraciens et amphibiens	Une couleuvre, deux lézards, une salamandre, une grenouille.
Regarde bien et découvre d'autres animaux...	Quatre coquillages et un papillon bleu.
Action	
Positions du faucon crècerelle et de la couleuvre	Les deux animaux se font face. La couleuvre ouvre grand la gueule. Le rapace déploie ses ailes, il a le bec ouvert.
Action	Le rapace a tué un lézard. La couleuvre attaque le faucon crècerelle pour lui subtiliser sa proie.
Conclusion	
Comme dans les créations de Bernard Palissy, le serpent est l'hôte inquiétant des rochers et massifs rocaillieux. La grotte attire le regard renforçant l'attraction pour l'œuvre mais aussi la sourde inquiétude qu'elle nous procure. Comme nombre de ces contemporains sculpteurs ou orfèvres, Avisseau présente la violence de la nature à travers une scène de prédation, certes peu crédible, mais particulièrement violente.	

Charles-Jean Avisseau, *Bassin rustique*, 1854

Questions	Réponses attendues
Analyse de l'objet artistique	
Quel est le matériau qui a permis de réaliser cette œuvre ?	De l'argile qui est cuit puis verni (vous pouvez plus ou moins vous étendre sur les méthodes selon la réceptivité et le niveau des élèves).
Qui a réalisé cette œuvre ?	Le plat est signé par Charles-Jean Avisseau. Il a redécouvert les secrets de fabrication d'un célèbre céramiste du XVI ^e siècle, Bernard Palissy.
Le lieu	
Où se passe la scène ?	Dans la nature, dans un espace traversé par un cours d'eau
Quels éléments végétaux sont-ils présents ?	Des feuilles de chêne, de lierre. Des fougères, des bratachium dotés de petites fleurs blanches à centre jaune et les plantains d'eau. Une branche morte. Une plante aquatique à feuilles longues et étroites.
Personnages	
Y a-t-il des êtres humains ?	Aucun, je ne vois que des animaux.
Classer les animaux en fonction de leurs apparences	
Demander aux élèves d'observer avec attention l'œuvre et de classer les animaux en différents groupes en fonction de leurs apparences.	
Poisson	Une truite
Reptiles	Une couleuvre, un lézard, une grenouille.
Crustacés	Une écrevisse
Regarde bien et découvre d'autres animaux...	Quatre coquillages marins aux couleurs très variées, les espèces sont difficilement identifiables. Une mouche.
Action : trouver deux scènes de prédation	
Première action.	Une couleuvre située dans le fond du plat observe une grenouille placée sur le rebord et qui lui tourne bien imprudemment le dos...
Seconde action.	Un lézard regarde une mouche...
Conclusion : Cette représentation de la nature est-elle réaliste ?	
De nombreux détails sont fantaisistes. Ainsi la couleuvre présente une section triangulaire et un sillon dorsal médian qui n'existe pas. Par ailleurs, Avisseau mêle des animaux d'eau douce et des coquillages marins. Ses « séquences d'histoire naturelle » sont avant tout des œuvres romantiques accordant une large part au merveilleux et à la fantaisie. Ce microcosme renvoie aux <i>fairy paintings</i> pleines d'émotions et d'illusions de l'époque victorienne. Dans l'ombre de la végétation aquatique, Avisseau nous révèle une vie insoupçonnée et fantasmagorique très éloignée du réalisme quasi photographique des adeptes de Darwin.	

Charles-Jean Avisseau, *Grand bassin rustique*, 1854

Questions	Réponses attendues
Analyse de l'objet artistique	
Quel est le matériau qui a permis de réaliser cette œuvre ?	De l'argile qui est cuite puis vernie (vous pouvez plus ou moins vous étendre sur les méthodes selon la réceptivité et le niveau des élèves).
Qui a réalisé cette œuvre ?	Le plat est signé par Charles-Jean Avisseau. Il a redécouvert les secrets de fabrication d'un grand céramiste du XVI ^e siècle, Bernard Palissy.
Le lieu	
Où se passe la scène ?	Dans la nature, Une source d'eau est visible, nous sommes donc dans un milieu aquatique.
Quels éléments végétaux sont-ils présents ?	Des feuilles de chêne, de lierre. Des fougères, des bratachium dotés de petites fleurs blanches à centre jaune et les plantains d'eau. Une branche morte. Une plante aquatique à feuilles longues et étroites.
Personnages	
Y a-t-il des êtres humains ?	Aucun, je ne vois que des animaux.
Classer les animaux en fonction de leurs apparences	
Demander aux élèves d'observer avec attention l'œuvre et de classer les animaux en différents groupes en fonction de leurs apparences.	
Poissons	Un brochet, un vairon.
Reptiles, batraciens, amphibiens	Une couleuvre, deux lézards, deux grenouilles, une tortue.
Crustacés	Une écrevisse
Gastéropodes	Un escargot
Regarde bien et découvre d'autres animaux...	Cinq coquillages marins (dont une moule), les espèces sont difficilement identifiables. Trois insectes : un lucane dans la gueule du lézard, un hydrophile brun et un insecte bleu peu identifiable.
Actions de prédation	
Positions du brochet et du vairon	Le brochet dévore le vairon.
Position du lézard et de l'action	Le lézard mange le lucane.
Couleuvre et grenouille	La couleuvre fixe la grenouille, elle est prête à l'attraper.
Conclusion	
Comme nombre de ses contemporains sculpteurs ou orfèvres, Avisseau présente la violence de la nature à travers deux scènes de prédation particulièrement réalistes. Mais de nombreux détails sont fantaisistes. Ainsi la couleuvre est affublée d'une section triangulaire et un sillon dorsal médian qui n'existe pas. Par ailleurs, Avisseau mêle des animaux d'eau douce et des coquillages marins. Ses « séquences d'histoire naturelle » sont avant tout des œuvres romantiques accordant une large part au merveilleux et à la fantaisie. Ce microcosme renvoie aux <i>fairy paintings</i> pleines d'émotions et d'illusions de l'époque victorienne. Dans l'ombre de la végétation aquatique, Avisseau nous révèle une vie insoupçonnée et fantasmagorique très éloignée du réalisme quasi photographique des adeptes de Darwin.	



Bibliographie

La céramique dans la région Centre de l'époque gallo-romaine au XX^e siècle, catalogue d'exposition, Noirlac, Bourges, Vierzon, Mehun, Blois, Tours, Vendôme, Orléans, Pithiviers, Beaugency, Châteaudun, Chartres, octobre 1980-décembre 1982

Les sculptures sortent de leur réserve, catalogue d'exposition, Tours, musée des Beaux-Arts, 10 décembre 1988-2 avril 1989

Un bestiaire fantastique, Avisseau et la faïence de Tours (1840-1910), catalogue d'exposition, Tours, musée des Beaux-Arts, 19 octobre 2002-13 janvier 2003, Limoges, musée national Adrien-Dubouché, 4 février-12 mai 2003.

Musée des Beaux-Arts de Tours, Guide des collections, 2008

